

Il supporte avec un courage et une résignation exceptionnels la longue période d'immobilisation qui précède sa mort ; mais, jusqu'à son dernier jour, il garde cette extrême lucidité dont il fit preuve tout au long de sa vie.

Laurent LEGRAND restera dans la mémoire de tous un modèle à imiter.

Il était Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

---

Paul DESAIVE.

C'est au sommet de son activité que la mort a frappé subitement le Professeur Paul DESAIVE le 22 mars 1962.

Il termine, à 23 ans, de brillantes études de médecine à l'Université de Liège. Le Professeur DELREZ le choisit comme assistant, l'oriente vers la thérapeutique des cancers et l'envoie chercher une formation solide et étendue à l'Institut de Radium de l'Université de Paris.

Le jeune docteur DESAIVE a toujours eu un goût très vif pour la recherche scientifique. Il a fait ses premières armes dans les laboratoires des Facultés de Médecine et des Sciences de Liège. Il est bien préparé à entreprendre, à Paris, dans le service du Professeur LACASSAGNE, un travail fondamental sur les modifications biologiques de la radio-sensibilité de l'ovaire de lapine. Les conclusions en seront déposées, après dix années d'expérimentation, sous la forme d'une thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur.

Mais Paul DESAIVE ne sépare pas travail scientifique et travail clinique. La thérapeutique des cancers est dominée, à ce moment, par l'association des méthodes radiologiques et chirurgicales. Il en sera le protagoniste dans notre hôpital universitaire. De nombreuses observations cliniques largement documentées, colligées avec soin au Centre anticancéreux de l'Université de Liège, l'autorisent à en exposer les détours et les résultats.

Agrégé de l'enseignement supérieur en 1940, il est successivement chargé du cours de Pathologie chirurgicale générale, du cours de Radiothérapie, d'un cours libre de cancérologie clinique. Il est professeur à titre honorifique en 1949, professeur extraordinaire en 1956.

Tout au long de sa vie universitaire, Paul DESAIVE poursuit la réalisation de son idée maîtresse : faire converger vers le problème du cancer les grandes disciplines et plus particulièrement la biologie, la chirurgie, la radiologie.

Il incite ses élèves, ses assistants, à étendre sans cesse leurs connaissances dans ces différents domaines. Il ne tolère aucune restriction dans la formation du cancérologue.

En même temps, grâce à sa ténacité et à sa surhumaine puissance de travail, le Professeur DESAIVE dote son Institut — le dernier-né du vieil hôpital — des moyens thérapeutiques les plus modernes et les plus variés. L'inauguration du service des Hautes Énergies, construit avec la collaboration de l'Institut Interuniversitaire des Sciences Nucléaires en décembre 1961, comble les dernières lacunes d'un service qu'il veut tout entier consacré au malade cancéreux.

Dès lors, sa pensée se tourne vers une action sociale plus étendue où la lutte préventive prend toute sa valeur.

Il est à l'apogée de sa carrière médicale et universitaire. La maladie le foudroie en quelques heures, en plein élan.

Paul DESAIVE était un humaniste : familier des grands musiciens, ami des philosophes, il puisait aux sources et, dans ses discussions et dans ses exposés, le charme de son érudition discrète et son enthousiasme communicatif réchauffaient toujours la froide rigueur de son raisonnement.

Mais il était aussi un homme profondément humain, fraternel à toute souffrance, apportant au lit du malade

le plus durement atteint le réconfort de sa sympathie, de son sourire, de sa parole pleine de bonté et d'espoir.

Ses relations avec les étudiants étaient tout empreintes de cette bienveillance compréhensive. Les étudiants aimaient ce professeur compétent, infatigable, dévoué, qui leur forgeait des armes contre la mort. Leur émotion à l'annonce du décès de Paul DESAIVE a bien montré, qu'au-delà de cet enrichissement culturel, ils avaient su recueillir et apprécier la haute leçon d'un médecin au grand cœur. Puisse-t-il rester pour eux un exemple.

L'Université perd en lui un de ses meilleurs représentants.

Il était Membre correspondant de l'Académie de Médecine et Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

---

Nicolas HOHLWEIN.

Nicolas HOHLWEIN, chargé de cours émérite à la Faculté de Philosophie et Lettres, est décédé à Liège, le 15 avril 1962, à l'âge de 85 ans.

Il conquiert à notre Université, en 1900, le titre de docteur en philosophie et lettres, section de philologie classique.

Son mémoire de doctorat est consacré aux *Belges dans les armées romaines de l'Empire*. L'ouvrage se fonde essentiellement sur l'épigraphie ; mais c'est surtout vers la papyrologie que Nicolas HOHLWEIN s'oriente, sur les conseils de son Maître Jean-Pierre WALTZING qui s'intéresse fort à cette science encore à ses débuts.

A cette époque, la papyrologie ne possède ni manuels, ni répertoires, ni directives. Nicolas HOHLWEIN prend d'emblée place parmi les pionniers qui vont créer les instruments nécessaires à une recherche méthodique.

Dès 1902, il commence la publication de sa *Bibliographie raisonnée de papyrologie grecque*, répertoire de tous les travaux publiés jusqu'alors. Vient ensuite un